

CONTOURNEMENT DE BARAQUEVILLE

Baraqueville, Moyrazès, Calmont, Luc-la-Primaube

(2018)

La présente notice concerne la troisième et avant-dernière tranche de diagnostic archéologique du contournement de Baraqueville (RN88) (Fig. 1). L'opération (86 ha) visait à identifier et caractériser d'éventuelles occupations entre le futur échangeur de Baraqueville-Marengo et l'actuel rond-point de Calmont-Les Molinières. Malgré une surface importante couverte de manière systématique, la tranche III a livré somme toute peu de sites. Les vestiges mis au jour, bien que très érodés, restent néanmoins riches d'enseignements sur l'occupation ancienne du Ségala. Seules sont présentées ici les découvertes les plus importantes en termes d'occupation du sol et d'organisation des territoires anciens. Il faut en outre signaler qu'un grand nombre de structures de drainages, souvent bâties en pierre sèche, ont été mises au jour, témoignant de la mise en valeur récente du Ségala.

Pour la fin de la Préhistoire, une zone relativement grande (39 ha, entre le hameau du Lac et Les Molinières) a livré un ensemble de vestiges qui pourrait correspondre à une occupation du secteur sur la longue durée. Dans nos tranchées régulièrement espacées, c'est une série de 22 foyers à pierres chauffées qui a notamment été mise au jour (Fig. 2). Si ces structures, rarement groupées, montrent indéniablement une occupation de la zone en question, nous ne pouvons hélas que déplorer l'absence, quasi systématique, de niveaux de circulation et d'aménagements à proximité. La partie conservée de

ces structures, très tôt râpées, ne fait rarement plus de 0,15 m de profondeur (Fig. 2, n° 4 et 5). Quatre datations ¹⁴C ont attribué trois d'entre elles au Chalcolithique moyen. La quatrième, pourtant situé près d'un niveau néolithique, datait de la Tène ancienne ou moyenne. Les foyers présentent une morphologie assez similaire : creusement dans le substrat tendre, forme sub-circulaire à ovale, diamètre variant entre 0,50 et 1,50 m, parois plutôt verticales ou légèrement évasées, parfois rubéfiées (en plan : Fig. 2, n° 2), remplissage comportant une couche de terre charbonneuse recouverte d'une couche de quartz chauffés, thermofractés, parfois rubéfiés (Fig. 2, n° 5). Ces structures correspondent-elles à une phase de conquête du milieu (« front pionnier » avec campements) ? Un site du Chalcolithique comprenant deux fosses naviformes plutôt originales a également été découvert près du hameau du Lac (Negres Vernhes) (Fig. 3, n° 1). Aucune autre structure et aucun niveau de sol ne leur était associé. La plus grande fosse mesurait 4,10 m de long pour une largeur maximale de 0,66 m et une profondeur maximale de 0,56 m (Fig. 3, n° 3 à 6). Ses parois rubéfiées attestent une fonction comme foyer ou comme four. Au centre, quelques grandes dalles de gneiss étaient plaquées contre les parois, certainement en lien avec cette fonction particulière (Fig. 3, n° 3 à 5). Le mobilier de la fosse comprenait des fragments de meules et de céramique de la fin de la Préhistoire.

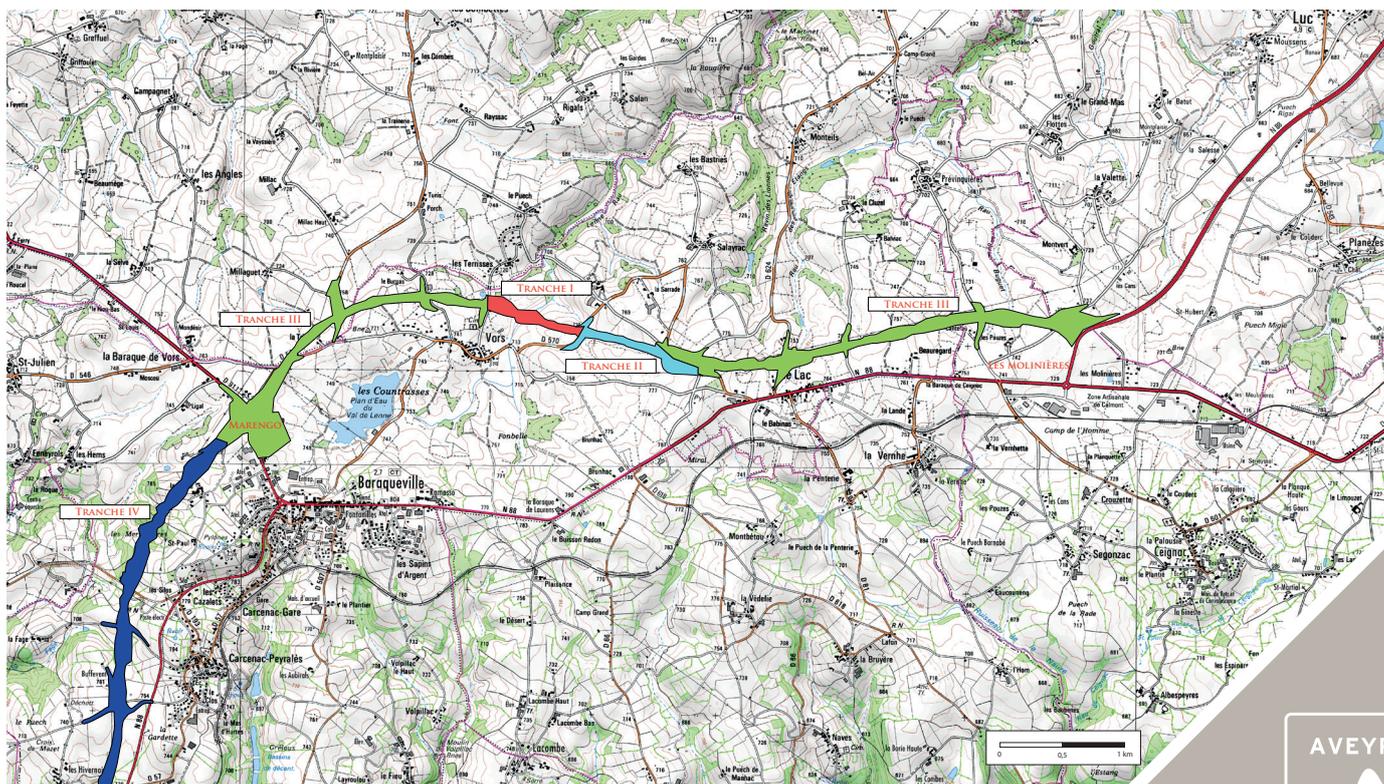


Fig. 1 : Le contournement de Baraqueville : emprise de la tranche III du diagnostic.

La datation ¹⁴C d'un charbon du fond de la fosse confirme cette datation (Chalcolithique moyen). La deuxième fosse présentait une longueur de 3,10 m pour une largeur maximale de 0,60 m et une profondeur maximale de 0,44 m (Fig. 3, n° 2). Aucune grande dalle n'a été observée mais ses parois, rubéfiées, semblent indiquer qu'il s'agit d'une fosse foyère dans laquelle ces éléments ont pu être démontés. Pour l'ensemble des sites préhistoriques mis au jour, les niveaux de circulation ont très majoritairement disparu. Seul un site du Néolithique (moyen ou final ; vallon du Buguet) présentait un niveau de circulation peu étendu sur lequel reposaient quelques tessons en céramique modelée (dont deux anses perforées) et deux ébauches de haches polies en cinérite.

Pour la Protohistoire, c'est surtout à La Tène finale que les secteurs de Vors (ensemble de Combarières/Fanguet/ Les Travers) et du Lac sont largement occupés. Les photos aériennes de l'IGN et la tranche I de diagnostic ont révélé la présence de toute une série de structures fossoyées inédites et exceptionnelles (voir BSR 2013). Lors de la tranche III, un petit enclos fossoyé, contemporain du grand ensemble de Vors et situé à seulement 1 km, a été découvert près du Lac (Negres Vernhes) (Fig. 4, n° 1 et 2). Vu sa faible étendue et son mauvais état de conservation, il a été fouillé intégralement dans le cadre du diagnostic. Il s'agit d'un enclos carré de 6 m de côté dont le fossé, creusé dans le substrat, est conservé sur 0,40 m de large pour 0,20 m de profondeur. Outre des tessons d'amphore italique Dr. 1, le comblement du fossé a livré des fragments de céramique indigène de La Tène finale. À 30 m au nord, un ensemble de 12 structures en creux marque la limite de l'occupation laténienne (Fig. 4, n° 3 à 6). Ces trous de poteaux et fosses ont livré des fragments d'amphore italique et de céramique modelée contemporains de ceux de l'enclos. À l'intérieur de ce dernier, des structures ont pu disparaître, rabotées par l'érosion. On ne peut exclure une fonction funéraire qui expliquerait l'éloignement de l'enclos du site de Vors. L'enclos pourrait aussi être un monument aménagé afin de délimiter l'extension de l'aire d'influence, ou plus simplement, le terroir d'une communauté.

Sur les trois premières tranches de diagnostic, l'Antiquité est assez mal représentée en termes de traces d'occupation. Lors de la tranche III, un tronçon de voie ancienne a toutefois été découvert dans le secteur des Molinières, en partie sous la route actuelle RD66 (Fig. 5). Orientée plus ou moins sud-ouest/nord-est, elle présente plusieurs transformations successives. L'intérêt principal du tronçon était de pouvoir suivre son évolution depuis sa construction jusqu'à la route actuelle. Après une observation de la voie en plan, dans deux tranchées, nous avons pu en réaliser une coupe transversale et identifier les différentes phases de son évolution (Fig. 6). Un premier aménagement (chaussée 1), dont il reste le radier de dalles de gneiss (parfois grandes) agencé sur un niveau d'assise peu épais, a été identifié. Un fossé, au nord-ouest du radier, permettait de drainer la voie. Aucune trace d'un fossé, de l'autre côté de la voie, n'a été

observée (secteur sous la route actuelle, non accessible). Du niveau de circulation, il ne restait qu'un lambeau de sable compacté recouvrant localement le radier. Dans un second temps, le premier état est largement remanié mais reste toujours fréquenté. La chaussée est élargie vers le sud-est : les niveaux de la chaussée 1 sont entaillés afin d'implanter une bordure de dalles de gneiss (margines), avant la construction de l'extension. Un petit niveau de sable constitue la couche de préparation sur laquelle sont agencés les blocs plutôt volumineux de gneiss et de jaspoïde constituant un nouveau radier. Sur celui-ci, une couche de sable compacte constitue vraisemblablement le niveau de circulation. Un second fossé est creusé à proximité immédiate du premier. La nouvelle chaussée permet d'élargir la voie tout en conservant une partie de l'aménagement antérieur. La chaussée 3 est structurée comme la chaussée 2 qu'elle recouvre et permet de rehausser de 0,20 m. Bien que plus basse, la chaussée 1 semble toujours utilisée. Eu égard aux observations stratigraphiques et à sa structuration, la chaussée 4 paraît bien postérieure aux chaussées 1 à 3 (époque moderne ?). La chaussée 5 correspond quant à elle à la route actuelle. Si la mise en place de la chaussée 1 dans l'Antiquité ne fait aucun doute, il n'en est pas tout à fait de même pour les états suivants. La technique de construction de la chaussée 2 et le fait qu'elle se greffe sur la chaussée 1, toujours utilisée, semblent toutefois nous autoriser à la dater de l'époque romaine. La chaussée 3 qui conserve les mêmes techniques de construction que la chaussée 2 (donc antique ?), pourrait également voir la chaussée 1 toujours fréquentée. À proximité immédiate de la voie - et même au-dessus de la chaussée 1 (Fig. 5) - un paléosol antique a été observé. Des structures ténues interprétées comme deux radiers, composés d'un amas de petits blocs de pierres mêlés à du mobilier céramique, ont aussi été découvertes. Dans l'une d'elles, la présence de fragments d'amphore Dr 1 et de céramique indigène de tradition laténienne nous incite à dater l'occupation de la fin de l'époque gauloise ou du tout début de l'époque romaine. Les fragments de tegula et les fragments de céramique gallo-romaine de la seconde indiquent plutôt un aménagement au Haut-Empire. Le paléosol et ces structures sont probablement à mettre en relation avec la voie. Ces radiers correspondent-ils à des structures légères telles que des soubassements de cabanons, ou de foyers (soles), aménagés à proximité de la voie ? Découverte des plus importantes, cette voie antique semble correspondre à l'axe Segodunum/Tolosa, jusque là pressenti dans le secteur mais jamais réellement identifié.

Jérôme Trescarte

Tranchée A413
FY413004



1



2

paroi rubéfiée

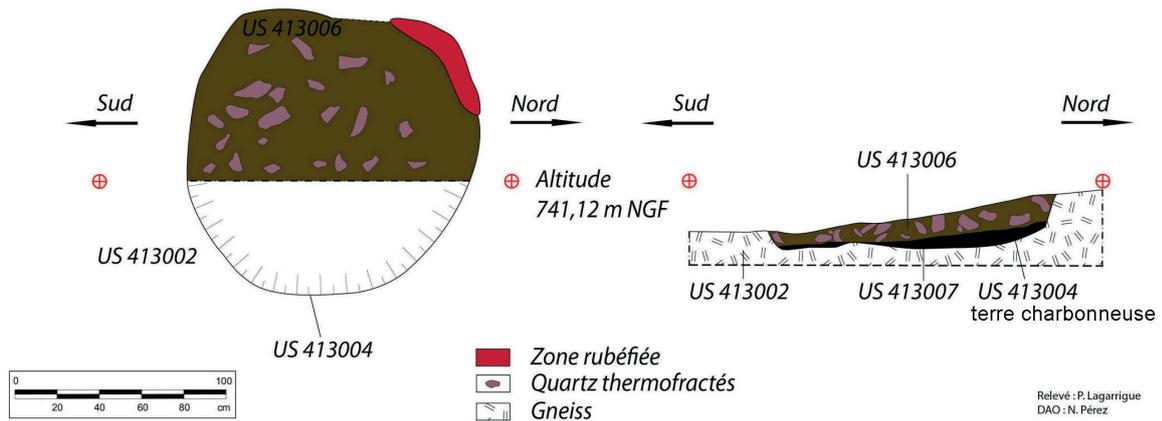


3



4

Secteur A, Tranchée 413
Coupe Ouest



5

Fig. 2 : Exemple de foyer à quartz chauffés.

Tranchée B260
FS260005 et FS260006

FS260005



FS260006



Fig. 3 : Fosses naviformes chalcolithiques.

Tranchée B270
ENQ270002



1



2

Tranchée B265
PO265003, PO265009, PO265011 et PO265013



3

PO265016



4

FS265012 et FS265020



5

FS265019



6

Fig. 4 : Enclos carré et quelques structures en creux de La Tène finale.

Baraqueville 2014
 RN88 : Tranche 3, Marengo-Les Molinières
 Montvert/Les Pouzes : Voie romaine et occupation antique

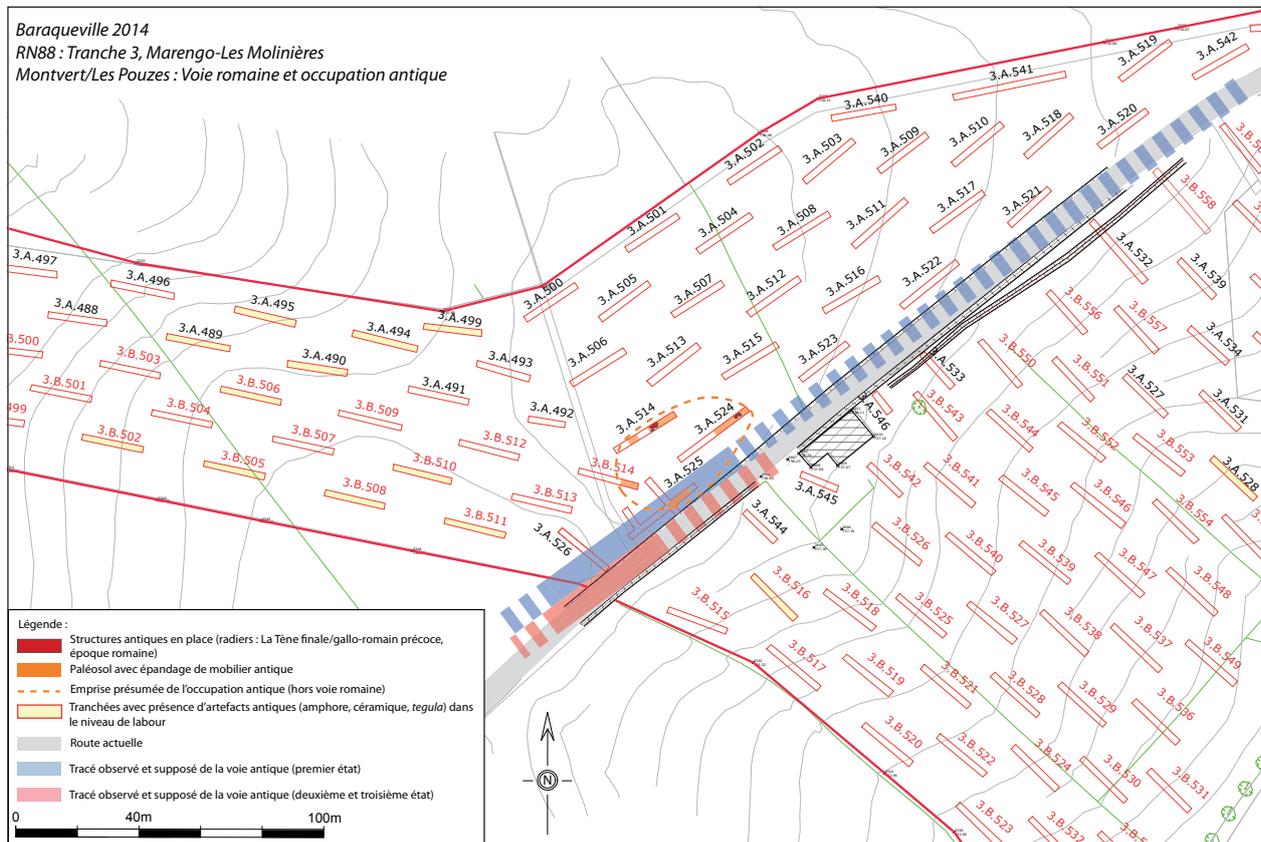


Fig. 5 : Plan simplifié de la voie romaine et des niveaux antiques de Montvert-Les Pouzes.

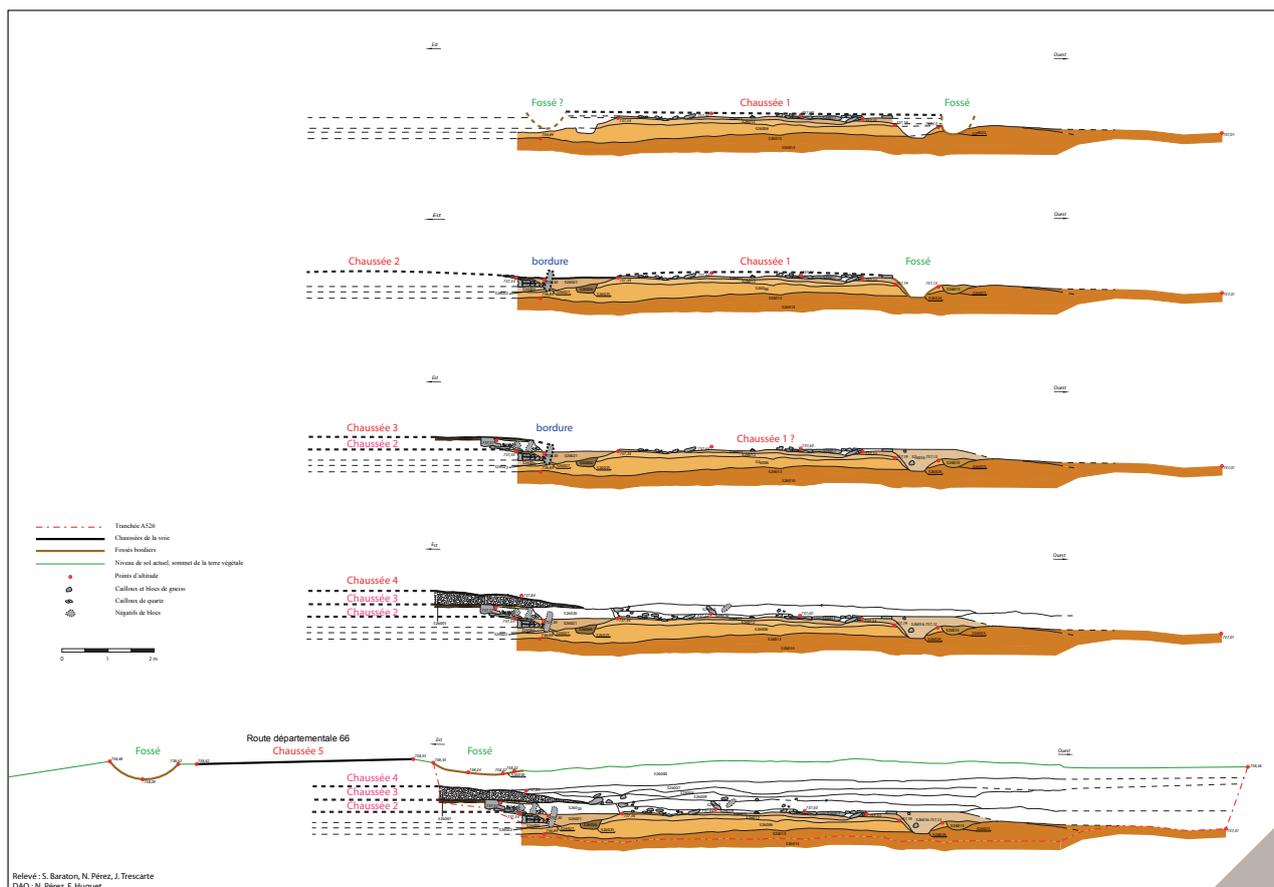


Fig. 6 : Les différents états de la voie de Montvert-Les Pouzes.

Conseil départemental de l'Aveyron
 Service départemental d'Archéologie
 Z. A. Bel Air
 195, rue des Artisans
 12 000 Rodez
 AVEYRON.fr

